

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Courrier des Sociétés du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 18-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

COURRIER des Sociétés du Collège

Il n'y a pas que les nouvelles des Anciens de St-Maurice qui intéressent les lecteurs des « Echos ». D'aucuns m'ont confié qu'ils aimeraient apprendre régulièrement ce que font les Jeunes d'aujourd'hui dans les diverses Sociétés dont ils étaient naguère membres assidus. Pas de vœu plus facile à satisfaire.

LA CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Elle compte, cette année, 178 membres, dont 53 approbanistes. Régulièrement, tous les quinze jours, les réunions générales se tiennent dans la chapelle du Collège. Il est fort rare que nous ayons une absence injustifiée à déplorer. C'est dire l'excellent esprit qui anime nos Enfants de Marie.

Ces bonnes dispositions se manifestent en outre par une piété très grande à l'égard de la Sainte Eucharistie

et de notre Mère du Ciel. Chaque matin, à la messe, la plus grande partie des congréganistes s'approchent de la Table sainte, et, après le goûter, un bon groupe se retrouve encore à la chapelle pour la récitation collective du Rosaire. Tous les mois il y a communion générale.

La fête patronale de la Congrégation a été célébrée magnifiquement. Au cours de la cérémonie du matin quatorze approuvés ont été reçus dans la Congrégation. Le soir, dans l'église abbatiale, M. l'abbé Heimgartner, révérend Vicaire de Monthey, a prononcé le sermon traditionnel. En termes très neufs et très éloquents, l'orateur parla des devoirs du chevalier de Marie. L'auditoire a été saisi par l'accent de conviction et d'enthousiasme d'un aîné qui fut autrefois secrétaire de notre Association. Nous renouvelons à M. Heimgartner notre merci le plus cordial.

La tradition veut qu'au soir du 8 décembre un concert soit donné aux professeurs et aux étudiants du Collège sous les auspices de la Congrégation. S. E. Mgr Burquier, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, M. le Prieur Michelet, le R. P. Gabriel-Marie, Directeur du Scolasticat, honoraient la réunion de leur présence. MM. André Loew, violoniste, Paul Bürger, violoncelliste, et Léon Athanasiadès, pianiste, exécutèrent un programme de grande valeur comprenant : 1. *Trio*, en ut mineur, pour violon, violoncelle et piano, de Beethoven ; 2. *Chanson d'Espagne*, pour violon et piano, de Joachim Nin ; 3. *a) Jamilé*, de Paul Bazelaire, et *b) Papillon*, de Gabriel Fauré, pour violoncelle et piano ; 4. *Trio*, en ré mineur, pour violon, violoncelle et piano, de Mendelssohn.

Incapable de juger de pareilles productions nous traduirons ici l'émerveillement des auditeurs qui éprouvèrent une joie immense pendant les deux heures du concert. M. Loew est connu de tous, et c'est toujours un plaisir renouvelé que de l'entendre, si brillant, si maître de lui, si délicat. M. Bürger, professeur au Conservatoire de Lausanne, est un artiste de rare qualité : quelle conscience et quelle intensité d'émotion ! M. Athanasiadès est un pianiste que nous aurions mauvaise grâce à classer. Très franchement, avec beaucoup de reconnaissance, nous lui dirons qu'il fut un virtuose étonnant. Et pour ceux qui nous accuseront fatalement d'exagérer dans la louange, nous ajoutons qu'il est très imprudent de parler de ce qu'on ne connaît pas.

De telles auditions sont de nature à charmer, sans doute, mais aussi quel admirable moyen de développer, dans l'âme des étudiants, le sens de la beauté ! Il y a tant de beauté sur la terre : pourquoi s'attarder à ce qui est mièvre, laid ou grossier ?

En qualité du Directeur de la Congrégation nous devons un mot de reconnaissance à tous les Anciens qui ont répondu à notre lettre annuelle. Plus de 300 ont signé

leur acte de consécration et nous l'ont retourné en l'accompagnant d'un don généreux. Un merci tout spécial à ceux qui se sont montrés particulièrement larges dans leur offrande.

Devons-nous attendre les réponses des 600 Congréganistes qui ne nous ont pas encore donné signe de vie ? Ce n'est jamais trop tard pour bien faire. Sans doute beaucoup d'entre eux sont préoccupés par mille autres soucis plus graves, mais se doutent-ils du plaisir qu'ils procureraient aux jeunes et de l'encouragement qu'ils leur donneraient en témoignant de leur fidélité à la Sainte Vierge ? A St-Maurice, on prie pour tous les membres de la grande famille mariale et il serait assez normal que tous ces membres fassent un petit effort pour rester en contact avec leurs cadets.

L'AGAUNIA

Excellent premier trimestre. Le nombre des membres atteint un chiffre inconnu jusqu'ici : 50. Mais il y a mieux encore. L'esprit qui anime tous ces jeunes Etudiants Suisses est réconfortant. Sous la direction d'un comité actif et vigilant, les Agauniens se sont mis au travail avec cœur. La kneipe de reconstitution passée, le Vereinspapa proposa un plan de travail pour l'année entière. Il exposa dans une conférence inaugurale, le problème de la famille tel qu'il devait être étudié, au cours d'une série de onze conférences. M. Georges Sauthier, président, a déjà parlé de la famille dans la Cité antique, et M. Paul Delaloye, physicien, de la doctrine chrétienne sur la famille dans les Evangiles, à la fin de l'Empire romain, au Moyen-Age et jusqu'au XVI^me siècle. Chacun de ces travaux a été suivi d'une critique consciencieuse et d'une discussion nourrie.

Les séances de l'« Agaunia » ne sont jamais monotones. Après la prière, le secrétaire lit le protocole de la réunion précédente, puis un jeune déclame un texte de son choix : vers ou prose. On passe à la conférence. Pour ne pas risquer de fatiguer les membres par l'étude d'un sujet unique durant toute l'année, une réunion sur trois comporte un travail hors série. C'est ainsi que nous avons déjà entendu M. Pierre Putallaz, physicien, traiter du désarmement, et M. Angelin Luisier, physicien, nous entretenir de l'importance des Humanités.

Le dernier mot de la discussion est généralement donné par le Vereinspapa qui met les choses au point et, après explications, tire les conclusions des idées émises.

Il faut dire un mot enfin des improvisations. Le sujet est fixé par le président le matin même de la séance. Celui qui en est chargé se hâte de réunir quelques idées et, brièvement, essaie de les exposer avec clarté et ordre. Le sujet étant assez généralement d'actualité la discussion qui suit est parfois très animée.

Comme de coutume les Agauniens préparent le théâtre de Carnaval. Sous la compétente direction de M. le Chanoine Voirol, dont le dévouement, ces années dernières, a été couronné des plus éclatants succès, c'est une « comédie italienne en quatre actes, dialoguée en français par le comédien ordinaire du Roi, Collalto, représentée pour la première fois le 7 décembre 1773, à Paris », qui a été mise à l'étude. Elle est intitulée : *Les trois jumeaux*. Le premier rôle est tenu par un acteur de talent que l'on a pu apprécier et applaudir déjà dans le *Bourgeois gentilhomme* et que l'on retrouvera avec plaisir. La seconde comédie est une œuvre de Jules Moinaux, pleine de vie et de bonne humeur : *Les deux sourds*.

LES ECLAIREURS

La Troupe du Collège est composée de quatre patrouilles : les Condors, les Alouettes, les Tigres et les Renards. Chacune tient une réunion par semaine. En outre, il y a deux réunions générales par mois sous la direction de l'aumônier, M. le chanoine Voirol. Les Chefs se rencontrent chaque semaine également en cour d'honneur et discutent des intérêts de la Troupe.

Le programme scout pour le premier trimestre comportait l'étude de la Promesse, de la Loi et de la Prière scouts, l'étude aussi de l'histoire du drapeau suisse, de l'alphabet Morse, des signes de piste, des nœuds. Lors des sorties en patrouilles ces notions théoriques sont mises en pratique. Puis ce sont les jeux où se développe l'esprit d'observation, de franchise et de fraternité entre les éclaireurs.

Pour fêter Noël, les Scouts avaient organisé une petite réunion qui se tint le 5 janvier au local : pièce de théâtre, monologues, chants, se succédèrent pendant deux heures, puis ce fut la distribution de cornets dodus au contenu délicieux, et le thé ...

Bon courage, amis, soyez toujours prêts !

LA MUSIQUE

Le chœur-mixte du Collège a donné pendant le premier trimestre, d'excellentes productions, soit à l'église, soit au corridor de l'Abbaye, à l'occasion des fêtes de professeurs. Signalons entre autres des messes de Pérosi, Roland de Lassus, Refice ; plusieurs motets de Vittoria, Palestrina, Hassler, etc. ; des morceaux de Gounod, Schumann, Méhul.

M. le Chanoine Broquet prépare actuellement l'exécution de la célèbre messe du Pape Marcel, de Palestrina.

La fanfare s'est révélée, dès le commencement de l'année, puissante et active. M. le Chanoine Quartenoud s'y donne avec amour. Toujours sur la brèche, elle égaie les promenades traditionnelles en Cries, salue les bataillons valaisans qui rentrent de Genève après l'émeute du 9

novembre, célèbre sainte Cécile, réjouit les professeurs au jour de leur fête. Qu'elles soient « des Montagnards », « Soyons amis », « Genève », « du Centenaire », ou le « Défilé des Ecoles », les marches n'hésitent pas un instant et sont enlevées avec le même brio que la « Retraite fédérale ». Et puis il y a les grands morceaux : du Bach, du Schubert, une fantaisie, le « Mousquetaire noir » d'E. Roux, la « Rhapsodie » de Fassung, etc.

Le programme du second trimestre est plus chargé encore : cela promet. Bravo.

LES SPORTS

M. le Chanoine Zarn exerce sa juridiction méritante sur tout le monde des sportifs. Ceux-ci ne chôment pas.

Les clubs de foot-ball se livrent à des exercices nombreux pendant les récréations. La première équipe a eu l'occasion de rencontrer les Juniors de Monthey qui ont été battus par trois buts contre un. Plus tard, Monthey III enregistra une nouvelle défaite dans son match contre notre Helvétia : 2-0. Moins heureux contre St-Maurice I, nos as, privés ce jour-là de quatre excellents joueurs, s'inclinèrent devant la Ville : 8-1.

Les amateurs de tennis, — ils sont 43, — s'en donnèrent à cœur joie sur les excellents courts de la Grande Allée jusqu'au 8 décembre. La neige venue, balles et raquettes sont restées dans les armoires.

L'« Avant-Garde » de Joseph travaille en silence, paraît-il. Les athlètes cachent des trésors d'énergie et leurs exercices du mardi pourraient bien finir par préparer des muscles étonnants et des performances prodigieuses. Attendons la suite.

Au Ping-pong 18 Lycéens sélects développent leurs capacités, voire même un surveillant. On dit qu'il y aura des matches contre Bex prochainement.

La neige tardant à venir, les skieurs se sont contentés, jusqu'à ce jour, de soupirer et de rêver aux prouesses futures. Plus heureux, les patineurs doivent à l'inlassable dévouement de M. le Chanoine Butty de pouvoir s'ébattre avec entrain, pendant les récréations et les après-midi de congé, dans le préau de S. Joseph transformé en patinoire.

Le tir est notre sport national. Sous la direction de M. le Capitaine Pignat, professeur de gymnastique, les étudiants de St-Maurice réalisent des merveilles si l'on en croit le Rapport général sur l'instruction préparatoire de la gymnastique avec armes en Valais. Le Lycée de St-Maurice se classe 2^e du Valais, sur 64 sections, avec seulement 0,27 de moins aux touchés que Saillon. C'est un beau résultat.